

qui a fait dire à un célèbre Prédicateur. que le jeu et la débauche avaient ruiné des milliers de familles, tandis que la charité n'en a jamais appauvri une seule. Au contraire l'aumône est comme un fleuve d'or, qui répand partout l'abondance, en attirant les bénédictions du ciel sur ceux qui la font. Sans parler ici des bénédictions, dont le Seigneur se plaît à combler les particuliers, qui se dévouent à l'exercice des bonnes œuvres, pouvons-nous méconnaître le doigt de Dieu, dans les évènements qui viennent de changer si heureusement la face de ce pays. N'est-ce pas depuis que des associations charitables ont commencé à se former dans les différentes parties de ce pays, pour soulager les malheureux, visiter les malades et bâtir un asile à la misère, que le Seigneur à brisé les fers de notre captivité et changé nos habits de deuil en des vêtements de gloire et d'honneur ?

Tout donc, N. T. C. F. vous doit encourager à poursuivre avec ardeur une entreprise si sainte et si avantageuse en même temps. Ce que vous avez si heureusement commencé dans des années de misère s'achèvera avec le même bonheur ; et l'on verra tout ce que peut faire l'esprit de charité, quand une fois il est bien enraciné dans le cœur d'une ville.

Lorsque nous vous exhortâmes, l'an dernier, à contribuer généreusement à l'Établissement des dignes Filles de St.-Vincent de Paul, qui doivent bientôt faire l'ornement de notre ville, nous ne pûmes vous faire entendre notre voix que de loin ; parce que de nombreuses occupations, qui nous attendaient à notre retour d'Europe, nous empêchèrent d'aller chez vous, pour vous exhorter à vous mettre vous-mêmes à contribution, afin d'assurer le succès d'une entreprise si digne de vous. Nous nous déchargeâmes de ce soin sur des Dames, dont la charité vous est trop connue, pour que nous en fassions ici mention. Nous craindrions d'ailleurs de blesser leur modestie en publiant ce que leurs mains droites ont fait à l'insu de leurs gauches, selon le précepte de Notre Divin Maître. Vous les avez aidées ces Dames, qui ont tant travaillé pour que la charité qui nous est si fortement recommandée dans l'Évangile, fût pratiquée dans toute sa perfection ; et nous n'avons pas ici à rougir de l'appel, que nous avons fait par le ministère de leur charité. Ayant ainsi mis beaucoup de confiance en vous, nous pouvons, à l'exemple de l'apôtre, nous glorifier beaucoup en vous. Oh ! oui N. T. C. F. Nous sommes remplis de consolation, nous surabondons de joie dans toutes nos tribulations, (1) en voyant que vous vous portez avec tant de zèle à toutes ces bonnes œuvres, qui peuvent assurer de plus en plus votre vocation et votre élection à la vie éternelle (2).

Maintenant nous nous croyons capable d'entreprendre la visite de tous les catholiques, qui composent cette paroisse ; et la présente est pour vous annoncer, que nous sommes résolu de la commencer le vingt un du présent mois. Voici les principales raisons, qui nous déterminent à vous aller voir dans le sein de vos familles. C'est premièrement pour vous donner l'occasion de faire un nouvel acte de charité, en vous présentant une nouvelle souscription pour achever la Maison de la Providence, qui est votre œuvre à tous. À l'exemple de l'Apôtre, nous vous exhortons à préparer d'avance l'aumône, qu'il vous plaira de donner, vous souvenant de ce qui est écrit : *Si vous avez beaucoup, donnez beaucoup ; si vous avez peu, donnez peu, mais de bon cœur* (3). 2^o. Le devoir d'un Pasteur étant avant tout de connaître ses brebis et d'entrer, autant que possible, dans tous leurs besoins, nous entreprenons cette visite générale de cette ville, plein de confiance que le Seigneur voudra bien la faire servir au salut de chacune de nos brebis. Comme nous sommes redevables à tous, aux pauvres comme aux riches, aux pécheurs comme aux justes, nous les visiterons tous indistinctement, en vous proposant l'exemple du souverain Pasteur dont il est écrit *qu'il ne fit jamais acception de personne*. (4) Nous verrons les riches, pour être auprès d'eux l'avocat des pauvres ; et nous verrons les pauvres pour les consoler par l'espoir que nous leur donnerons d'être soulagés par ceux que le Seigneur a chargés d'être leurs économes. 3^o. Nous voulons, par cette visite, nous mettre plus en état de diriger toutes les bonnes œuvres de cette ville, par la connaissance, que nous espérons acquérir de toutes les misères spirituelles et corporelles, qui y régissent.

Nous comprenons que la tâche, que nous entreprenons, est un peu pénible ; et qu'elle nous coûtera beaucoup de temps. Mais nous savons aussi que tout ce que nous avons, et tout ce que nous sommes, vous appartient, de manière que nous devons être sans cesse dans cette disposition, où était St. Paul, quand il disait aux fidèles de son temps : *Pour ce qui est de moi, je donnerai encore très volontiers tout ce que j'ai ; et je me donnerai encore moi-même pour le salut de vos âmes*. (5) D'ailleurs le bonheur et l'avantage de pouvoir connaître toutes et chacune de nos brebis, et de les appeler par leurs noms nous dédommageront amplement de nos peines et de nos fatigues.

En terminant, nous vous exhortons, N. T. C. F., à ouvrir vos cœurs à la charité, en pensant que le caractère propre des élus est une tendre compassion pour les pauvres. Il faut que par l'exercice de cette première de toutes les vertus, chacun de vous puisse se rendre intérieurement ce témoignage, que se rendait le saint homme Job : *J'ai consolé le cœur de la veuve ; je me suis revêtu des œuvres de justice..... J'ai été l'œil de l'aveugle et le pied du boiteux ; J'étais le père des pauvres ; et je mettais la plus grande application à rechercher la vérité dans les causes dont je ne connaissais pas bien la justice* (6). Rendez-vous fidèles à ces avis, que vous donne le Seigneur, par la bouche de son Prophète : *Faites part de votre pain à celui qui a faim ; et faites*

entrer dans votre maison les pauvres et ceux qui ne savent où se retirer. Lorsque vous verrez un homme nud, revêtez-le. et ne méprisez point votre propre chair (1). Pour vous encourager à la pratique de ces œuvres saintes, écoutez ce que dit le Seigneur par le même prophète : *Si vous assistez les pauvres avec effusion de cœur ; et si vous remplissez de consolation l'âme affligée, votre lumière se lèvera dans les ténèbres ; et vos ténèbres deviendront comme le midi. Le Seigneur vous tiendra toujours dans le repos : il remplira votre âme de ses splendeurs, et il engraissera vos os : vous deviendrez comme un jardin toujours arrosé, et comme une fontaine dont les eaux ne sèchent jamais*. Tels sont, N. T. C. F., les biens spirituels et temporels, que vous promet le Seigneur, si vous voulez assister ses membres souffrants. Nous vous les souhaitons et nous ne cesserons de les demander pour vous dans toute la sincérité de notre âme. *Que la grâce de Notre Seigneur J. C. soit avec vous. Que ma charité soit avec vous tous en J. C. Amen.* (2)

Sera notre présente lettre Pastorale lue au prône de notre cathédrale et à celui de l'Église paroissiale de cette ville, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Montréal, le onze Novembre Mil-huit-cent-quarante-deux, sous notre seing et sceau, et le contre seing de notre sous secrétaire.

(Signé)  EVÊQUE DE MONTRÉAL.

Par Monseigneur.
(Copie) LOUIS L. POMINVILLE, Acol. S. Sec.

• • Nous recevons avec reconnaissance les extraits offerts par notre savant correspondant, pourvu qu'ils ne soient pas trop abstraits ou trop étendus pour le cadre où nous devons renfermer notre journal.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

M. Viau, v. g. curé de St. Sulpice, vient de prêcher une retraite de cinq jours à Repentigny, qui a produit de grands fruits de conversion. Plus de 50 personnes sont entrées dans la société de tempérance, et sur ce nombre 27 ont embrassé la tempérance totale. Nous donnons à nos lecteurs l'adresse qui fut présentée à M. le Vicaire-Général, à la fin de la retraite, par les paroissiens de Repentigny.

AU REVEREND M. P. VIAU,
VICAIRE GÉNÉRAL, CHANOINE HONORAIRE, PRÊTRE ET CURÉ
DE LA PAROISSE DE ST. SULPICE.

Très révérend Monsieur,

Permettez aux paroissiens de Repentigny, ici présents, de venir vous témoigner les sentiments profonds dont ils sont justement pénétrés pour vous.

Ces sentiments, Monsieur, sont des sentiments d'amour, de respect et de reconnaissance pour tous les bienfaits signalés que vous nous avez prodigués dans le cours de cette retraite. Nous remercions le ciel des dons ineffables, qu'il nous a conférés par votre saint ministère, et nous bénissons la Providence de vous avoir choisi pour être, on peut dire, l'instrument de notre régénération spirituelle. Mais si malheureusement il était resté quelques brebis égarées, que votre tendre sollicitude n'aurait pas ramenés au bercail, nous en gémissons amèrement avec vous, et nous espérons que vous aurez du moins jeté dans leurs cœurs un germe de repentir, qui tôt ou tard portera des fruits de grâce et de salut.

Reconnaissance donc à Messieurs les curés des paroisses voisines qui ont voulu être vos collaborateurs et les émules de votre zèle.

Reconnaissance à notre digne et bien aimé pasteur, du grand bienfait qu'il nous a procuré ; lui, aujourd'hui si heureux de retrouver sous sa houlette (si je puis m'exprimer ainsi) un troupeau et docile et fidèle.

Mais reconnaissance surtout à vous, révérend Monsieur, à vous, dis-je, qui avez été l'âme de ce mouvement religieux et l'auteur de toutes ces merveilles.

Enfin béni soit celui qui est venu au nom du Seigneur.

— On lira avec un vif intérêt l'extrait suivant d'une lettre de M. Bolduc, l'un des missionnaires canadiens en route pour la Colombie (côte nord-ouest de l'Amérique) :

Extrait d'une lettre de M. Bolduc, Missionnaire, à M. T.
Tahiti, 12 mai 1842.

Bien aimé confrère.

Pour le coup vous allez m'accuser de prendre plaisir à parcourir les mers ; il n'y a que huit mois que nous nous sommes séparés, et me voilà presque aux Antipodes. Non ce n'est pas un plaisir pour moi, vu que notre mission en éprouve un retard considérable, c'est une nécessité qui cependant à ses agréments, et j'en profite.

De Valparaiso, je vous ai adressé une lettre particulière avec un extrait de mon journal, jusqu'à cette ville. Cette lettre vous apprendra que mon séjour à Valparaiso a été de 63 jours, que j'ai passés avec mon confrère M. Langlois, chez les R. P. du Sacré-Cœur, missionnaires de l'Océanie Orientale.

Après ces jours bien longs, vous pouvez m'en croire, une occasion s'est présentée pour les îles Sandwich ; elle devait toucher à l'archipel de Gam-

(1) 2 Cor. 7, 4.

(2) 2 Pet. 1, 10.

(3) 1 Cor. 16, 2.

(4) Math. 22, 16.

(5) 2 Cor. 21, 15.

(6) Job. 29.

(7) Isaï. 58, 7.

(8) 1 Cor. 16, 23 et 24.